

# ÊTRE AIMÉ

COMÉDIE EN UNE SCÈNE ET EN VERS

Victor HUGO (1802-1885)

**1886**

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,  
Juillet 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.  
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous  
droits.

# ÊTRE AIMÉ

COMÉDIE EN UNE SCÈNE ET EN VERS

PAR VICTOR HUGO.

1886.

**PERSONNAGES**

LE ROI.

## ÊTRE AIMÉ

### LE ROI.

Sais-tu ce qui me manque et ce qui, nuit et jour,  
Se refuse à ma soif ardente ? c'est l'amour !  
Ah ! c'est vrai, je suis roi, cela doit me suffire ;  
Roi, vous êtes heureux ! C'est bien facile à dire.  
5 Un roi n'a qu'à vouloir, un roi peut tout. Eh bien,  
Retiens ceci, je peux tout, mais je ne peux rien.  
Hélas ! j'ai tout un peuple et je n'ai pas une âme.  
Ce royaume, le coeur quelconque d'une femme,  
Je ne l'ai pas. Je vois des gens s'aimer, je vois  
10 Des êtres s'appeler dans l'ombre à demi-voix,  
Je vois les coeurs, les seins, les passions fougueuses,  
L'amour ! je vois des gueux adorés par des gueuses ;  
Eh bien, cet amour-là, même celui qui joint  
Les coeurs les plus abjects, ô deuil ! je ne l'ai point !  
15 Je puis tout, mettre avec un mot l'Europe en flamme,  
Tout, hors réaliser ce rêve qu'une femme  
M'aime à cause de moi, parce que je suis moi,  
Quelqu'un, un homme, et non parce que je suis roi !  
Un roi n'est jamais sûr d'être aimé pour lui-même ;  
20 On l'aime pour le bruit qu'il fait, pour l'or qu'il sème,  
Pour le sceptre qu'il tient, pour le trône qu'il a,  
Et non parce qu'il est le garçon que voilà !  
Une belle aux yeux purs me dit : Je vous adore !  
Parce qu'un diable d'homme, espèce de centaure,  
25 Est à ma porte, fier et la lance en arrêt ;  
Ôtez la sentinelle et l'amour disparaît.  
L'amour, c'est l'humble aumône et la vaste largesse.  
C'est toute la folie et toute la sagesse.  
Dieu refusa ce don, aux rois en les créant.  
30 Ah ! Le nain est parfois nécessaire au géant ;  
Le colosse a besoin, qu'il soit lion ou mage,  
Que l'atome soit près de lui dans cette cage,  
Le destin. En amour personne n'est petit.  
La barque aide un trois-ponts tonnante qui s'engloutit ;  
35 La douce Inez soutient l'effrayant roi don Pèdre ;  
Un brin d'herbe devient le point d'appui d'un cèdre.  
Ah ! L'enfant Cupidon, ce petit drôle-là,  
Toujours au sort des grands et des dieux se mêla,  
Et le titan, l'archange immense, le génie,  
40 Se meurt, si ce marmot ne lui tient compagnie.  
Je veux qu'on m'aime ! Hélas ! L'apparence se vend,  
Des âmes au marché, cela se voit souvent,  
Mais la réalité d'un coeur, ce diadème,  
Ce sommet, cet olympe, être aimé, non, pas même

45 Avec le don d'un astre on ne l'achète pas !  
Un instinct inquiet qui vous nomme tout bas,  
Un soupir ignoré qui songe et vous adore,  
Un front qui d'un reflet d'aube pour vous se dore,  
C'est la gloire, et rien n'est comparable à l'effroi  
50 De vivre sans un coeur pensif derrière soi.  
Un roi qu'on hait envie un va-nu-pieds qu'on aime ;  
Se sentir dédaigné quand on se voit suprême  
Est affreux ; plus on est grand, glorieux, puissant,  
Superbe, couronné de lauriers, plus on sent  
55 Dans l'ombre autour de soi la glace inexorable,  
Et le plus triomphant est le plus misérable.  
Soyez Marie, ayez Darnley, n'importe qui,  
Rizzio ; soyez Christine, ayez Monaldeschi ;  
Soyez Pierre le Grand, épousez des servantes ;  
60 Ayez tout de l'amour, même les épouvantes,  
Mais ayez l'amour. Dieu sans l'amour serait seul,  
Et le ciel étoile ne serait qu'un linceul.  
Les ténèbres mettraient sur Dieu leurs plis sans nombre.  
L'oubli, c'est du silence et la haine est de l'ombre.  
65 Je veux, pour mon bonheur comme pour mon souci,  
Retrouver dans un autre un moi-même adouci.  
Homme, être le premier, femme, être la première  
Pour quelqu'un, c'est tout. L'homme a besoin de lumière,  
D'aurore, de clarté, de rayons, et n'avoir  
70 Personne, pas une âme au monde en son pouvoir,  
N'avoir, dans cette foule où nul dieu n'est sans prêtres,  
Pas un être parmi tant de millions d'êtres,  
Que rien par votre aimant ne soit pris et séduit,  
Que pas un coeur ne songe à vous, c'est de la nuit !  
75 Hélas ! est-il donc vrai qu'on puisse sur la terre  
Être beaucoup de coeurs que le deuil solitaire  
Dévore, et qui n'ont rien que l'ennui, ce vautour !  
Pourquoi ne pas vouloir de nous, ô sombre amour ?  
Tout peut être accablant, mais Rien, c'est incurable.  
80 Rien ! Ah ! Le couple est saint, le nid est vénérable,  
Le fond de la nature est un immense Hymen ;  
J'en veux ma part ! Je veux une main dans ma main.  
Sans l'amour ce n'était pas la peine de naître,  
Et cela ne vous sert à rien d'être le maître,  
85 L'empereur, le César, l'homme unique et pensif.  
Être aimé, c'est avoir l'oeil clair et décisif,  
Le front gai, l'esprit prompt, le coeur fort, l'âme haute.  
Autrement, si les coeurs, sans que ce soit ma faute,  
Me sont fermés, tout est ingrat, rien n'est vermeil ;  
90 Si l'on ne m'aime pas, qu'importe le soleil  
Avec sa grande flamme inutile ! Qu'importe  
Le frais avril ouvrant aux papillons sa porte,  
Le doux mai dont j'ai droit de nier la chaleur,  
Et qu'est-ce que cela me fait que l'arbre en fleur  
95 Frissonne, et que le chant des oiseaux se confonde  
Avec l'hymne du vent dans la forêt profonde !

*15 mars 1874.*

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].